

LE PATRIOTE

ÉDITION SPÉCIALE

100^e RENÉ LÉVESQUE



ÉTÉ
2022



LE MAGAZINE DE LA
SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
DE MONTRÉAL

*Je parle
français
par cœur*

Fondation pour la
langue française



fondationlanguefrancaise.org


BLOC
Québécois

*Pour nous avoir donné le goût d'un pays,
❧ merci René!*



TOUT
pour le
QUÉBEC

LUC THÉRIAULT
Député de Montcalm
450 474-1044

NATHALIE SINCLAIR DESGAGNÉ
Députée de Terrebonne
450 964-9417

GABRIEL STE-MARIE
Député de Joliette
450 752-1940

MONIQUE PAUZÉ
Députée de Repentigny
450 581-3896

YVES PERRON
Député de Berthier-Maskinongé
819 228-1210

LE PATRIOTE

LePatriote.org

Journal édité par
la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal
82, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal (Québec) H2X 1X3
Téléphone : 514 843-8851

Vous avez des suggestions
ou des commentaires à nous faire ?
Communiquez avec nous par
la poste ou par courriel à l'adresse
journal@ssjb.com.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2022
Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
Reproduction autorisée
avec mention de la source

Directrice et rédactrice en chef
Marie-Anne Alepin

Graphisme / Mise en page
Paula Youwakim

**Ont collaboré à ce numéro par des textes,
des illustrations ou autrement :**
Marie-Anne Alepin, Gaston Déziel, Louise Harel,
France Langlais, Jocelyn Jalette, Guy Lavallée, Josiane
Lavallée, François Lemieux, Suzanne Lévesque,
Maxime Paquin-Charbonneau.

Photographie de couverture
Archives SSJB

**Retrouvez les sources des articles en suivant ce
lien:** ssjb.com/magazine-le-patriote/

Les opinions exprimées dans les articles du
Patriote n'engagent que leurs auteurs et autrices.

- SOMMAIRE -

Mot de la présidente / page 5

**René Lévesque : Une vieille et tenace
organisation de résistance comme la
Saint-Jean-Baptiste par François Le-
mieux / page 6**

Biographie / page 8

**Entretien avec Suzanne Lévesque
/ page 12**

**René Lévesque, le démocrate par Guy
Lachapelle / page 15**

**Événements marquants de la vie de René
Lévesque / page 16**

Entretien avec Louise Harel / page 18

Réalizations Maurice Séguin / page 21

**Bande dessinée: René Lévesque a ren-
contré Bob Morane par Jocelyn
Jalette / page 22**

En mémoire de nos membres / page 24

Remise de prix / page 25

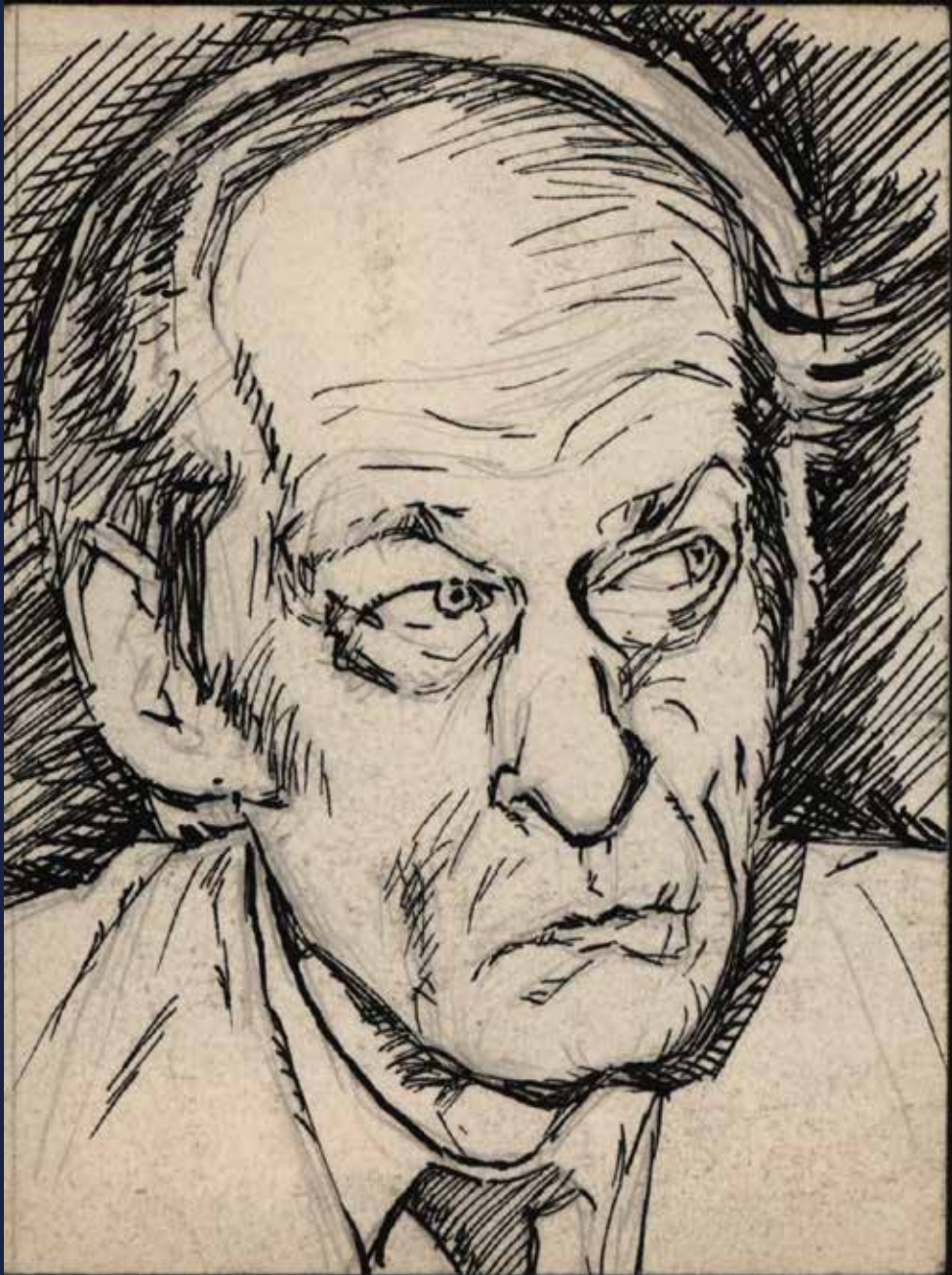
**Le mot de la présidente de la FLF
/ page 26**

**Dictomanie, le passe-temps intelligent
par Gaston Déziel / page 27**

MARIO BEAULIEU
Député de La Pointe-de-l'Île

12500, boulevard Industriel, Montréal, H1B 5P5

514 645-0101 @ Mario.Beaulieu@parl.gc.ca



100^e Anniversaire



Crédit photo: Victor Diaz Lamich

MOT DE LA PRÉSIDENTE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE

Marie-Anne Alepin

En juin dernier, j'ai eu l'honneur d'assister au lancement de l'Année Lévesque à la Grande Bibliothèque (BAnQ). Lors de ce coup d'envoi présenté par la Fondation René Lévesque, l'euphorie était palpable alors que les invités de tous les horizons politiques étaient heureux de se retrouver - après plusieurs mois de pandémie - pour vivre ce moment magique en hommage à René Lévesque. Je garderai longtemps en mémoire ce rendez-vous avec l'histoire : toute la puissance et la fierté de notre nation planaient au-dessus de nous, comme si ce père de l'indépendance était là pour nous secouer et nous dire de poursuivre son rêve de liberté pour le Québec.

C'est avec beaucoup d'enthousiasme et de fierté que nous vous présentons ce numéro spécial dédié à notre cher René Lévesque, dans le cadre de son 100^e anniversaire de naissance. Au cours des prochains mois, plusieurs célébrations auront lieu à travers le Québec pour honorer cet homme tant apprécié des Québécois.es. Nous vous invitons à rester à l'affût des activités à venir en consultant la programmation de l'Année Lévesque disponible sur le site de la Fondation René-Lévesque. Prenez également note que c'est le 11 février 2023 que la SSJB rendra hommage à ce grand Québécois dans le cadre du spectacle Déclaration d'amour. Les détails de cette représentation seront dévoilés bientôt. Dans ce numéro spécial, en plus des nouvelles de la Société et de certaines de nos organisations, vous trouverez deux grandes entrevues que j'ai eu le privilège de réaliser avec la fille de René Lévesque, Suzanne Lévesque, et avec Louise Harel, grande collaboratrice politique du fondateur du Parti Québécois. La première a dressé un portrait du père de famille alors que la deuxième est revenue sur les moments marquants de son parcours politique. Cette édition du journal Le Patriote vous présente également un article sur les liens entre René Lévesque et la SSJB, ses grandes réalisations et ce qu'il nous a légué en tant que démocrate.

Nous pouvons considérer René Lévesque comme un grand bâtisseur de notre nation et de notre fierté d'être québécois.es. C'est assurément le père du Québec moderne, celui qui nous a fait rêver à la possibilité d'accéder à l'indépendance. Aujourd'hui, c'est souvent à ce géant que l'on compare les nouveaux venus sur la scène politique. Il a assurément mis la barre très haut, et c'est maintenant à nous de reprendre le flambeau et de travailler collectivement à nous rendre meilleurs, comme le dit si bien l'adage de la SSJB. C'est ensemble, et ensemble seulement, que nous réussirons à bâtir notre futur pays en français !

Vive la liberté, vive l'indépendance !

RENÉ LÉVESQUE : UNE VIEILLE ET TENACE ORGANISATION DE RÉSISTANCE COMME LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

FRANÇOIS LEMIEUX



Photos: Archives SSJB

C'est ainsi que René Lévesque qualifiait la Société dans ses mémoires, « Attendez que je me rappelle... »[1]. L'homme politique a été très intéressé par les positions de la Société sur l'indépendance et, évidemment, sur le statut de la langue française au Québec. S'il y a eu quelques divergences avec le président de la Société à l'époque de la loi 63, il n'en demeure pas moins que l'adoption de la Charte de la langue française par son gouvernement en 1977 a été chaudement appréciée. À l'occasion du 150^e anniversaire de la Société, René Lévesque a eu l'occasion, à titre de premier ministre, d'exprimer son appréciation de la contribution de la SSJBM.

En novembre 1964, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal présente un mémoire devant le comité de la constitution de l'assemblée législative du Québec. Elle avait dévoilé son contenu au mois de juin précédent. Le mémoire recommandait un État du Québec avec « tous les pouvoirs qu'exerce un État souverain », associé à l'État du Canada selon les dispositions d'un traité préalablement négocié[2]. Lors de la comparution, René Lévesque, ministre des ressources naturelles, avait demandé à François-Albert Angers, un des représentants de la Société : « N'est-il pas impossible que la politique fédérale ait maquillé la réalité économique ? »[3]. Ce ne sera pas le dernier échange de vues avec Lévesque.

Au lendemain de l'adoption de la loi 63, François-Albert Angers, désormais président-général de la Société, publie en 1970 une série d'articles dans l'Action nationale, « La bataille de la langue », dont deux portent sur le « cas Lévesque » et un sur la « solution Lévesque ». Angers applaudissait au discours d'émancipation du chef du Parti Québécois, mais émettait de sérieuses réserves sur ses hésitations à proposer des solutions cohérentes, notamment aux conditions



Evelynne Dumas, secrétaire de René L.

d'admission à l'école anglaise[4]. La position de Lévesque va évoluer avec la mobilisation de la société québécoise contre la loi 63 et la loi 22 pour aboutir à l'adoption de la Charte de la langue française par son gouvernement en août 1977. Angers, devenu porte-parole du Mouvement Québec français, proclame « Un grand moment de notre histoire »[5].

Le 18 mai 1977, le gouvernement de René Lévesque reconnaît officiellement le 24 juin jour de la Fête nationale du Québec et en fait un jour chômé. Mais en 1978, le gouvernement du Québec retire aux sociétés nationales la responsabilité d'organiser la Fête nationale[6]. Après avoir constaté qu'aucun autre organisme n'était plus qualifié pour piloter la Fête nationale[7] [8], le premier ministre Lévesque redonne en 1983 l'organisation de la fête nationale à la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et au Mouvement national des Québécois. L'année suivante, en 1984, Lévesque dépose à l'Assemblée nationale la motion visant à « souligner - et de la féliciter d'avoir perduré ainsi - le 150^e anniversaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal qui coïncide avec le 150^e anniversaire de la première proclamation de ce qui est devenu le jour de la fête nationale ». À cette occasion, René Lévesque souhaitait à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, une « longue vie et beaucoup de succès dans son œuvre d'animation nationale qui a toujours été au cœur de ses objectifs »[9].



Camille Laurin, Honoré Rizzoli et René Lévesque
26 août 1987 (Photo Robert Mailloux)

Lors de la nationalisation de l'électricité, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal avait donné son appui à René Lévesque en septembre 1962, comme l'avait fait la fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste[10] [11]. Pour la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, la nationalisation transformerait la politique économique du Québec dans le « meilleur intérêt des Canadiens français »[12]. Dans ses mémoires, René Lévesque présentait ainsi les réactions à la présentation de la situation périlleuse de la production et de la distribution de l'électricité au Québec à cette époque :

« Ce tableau brutal produisit les plus classiques des réactions, exactement celles qu'on remarque dans toute colonie où l'idée de l'émancipation commence à faire son chemin. D'un côté, l'élite des nouvelles générations, au coude à coude avec les vétérans de vieilles et tenaces organisations de résistance comme la Saint-Jean-Baptiste. De l'autre, les tenants de ce qu'on appelle toujours l'ordre établi, c'est-à-dire celui des intérêts en place: le bloc monolithique des Anglo-Québécois auquel vint se coller cette partie du Québec français qui ne voit jamais le succès - son succès - que dans un rôle satellite[13]. »

Les différends qu'a pu avoir la Société avec Lévesque étaient circonstanciels et souvent imputables à l'évolution de l'opinion publique, voire à son entourage. Mais, en grand homme d'État, René Lévesque, à l'instar de plusieurs initiés de la politique nationale, avait une juste opinion du rôle de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et des autres sociétés nationales.



Remise du prix Olivar-Asselin 1976 l'ancienne secrétaire de René Levesques Evelyne Dumas - à la Maison Ludger-Duvernay



LÉGENDES

[1] René Lévesque, *Attendez que je me rappelle...*, Montréal, Québec/Amérique, 1986, p. 232.

[2] Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, *Le fédéralisme, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et les Canadiens français : mémoire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal au Comité de la constitution du Gouvernement du Québec*, Montréal, Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1964, p. 120-121.

[3] Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et Marcel Thivierge, « La SSJBM en 1964: l'indépendance n'est pas une question économique. »

[4] François-Albert Angers, « La bataille de la langue », *L'Action nationale*, vol. 59-60, n° 5,6,7,9,10 et 1,2,3,5, 1970 1971.

[5] François-Albert Angers, « La loi 101, sur le français, est adoptée - Un grand moment de notre histoire par le Mouvement Québec-Français », *L'Action nationale*, vol. 68, n° 2, novembre 1977, p. 97-101.

[6] *Le Devoir*, « Opposée à la structure d'État, la SSJBM organiserait des fêtes parallèles », *Le Devoir*, p. 3 et 6.

[7] Gilles Gauthier, « Les dessous de la Fête nationale, « Un beau grenouillage de petits copains » », *La Presse*, p. A14.

[8] Michel Girard, « Les dessous de la Fête nationale, Un grand nombre de décisions douteuses ont contribué à créer un déficit de \$1 million », *La Presse*, p. A1 et B1.

[9] Assemblée nationale du Québec, Motion du 150e anniversaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et de la fête nationale, 1984, p. 7344 et suivantes.

[10] *La Presse*, « La SSJB : l'électricité doit être nationalisée », *La Presse*, p. 1.

[11] Réal Pelletier, « La SSJB se dit favorable à la nationalisation de l'électricité et félicite M. René Lévesque », p. 1.

[12] *Le Devoir*, « Chaque jour d'hésitation accentue le débat », *Le Devoir*, p. 1.

[13] R. Lévesque, op. cit., p. 232.





BIOGRAPHIE

COLLABORATION DE LA FONDATION RENÉ-LÉVESQUE

Enfance et formation

Né le 24 août 1922, René Lévesque est le fils aîné de l'avocat Dominique Lévesque et de Diane Dionne, venus s'installer à New Carlisle après leur mariage, en 1920. Ils eurent trois autres enfants : Fernand, André et Alice. Plongé dès son enfance dans un milieu dominé par une forte communauté anglophone, il devient rapidement bilingue. La rivalité entre francophones et anglophones ne sera, à l'époque, rien d'autre qu'une confrontation quotidienne de gamins turbulents. Il dira plus tard qu'il eut une enfance heureuse et gardera toujours un souvenir très vif de sa Gaspésie natale et un goût prononcé pour les bords de mer.

En 1933, il entreprend son cours secondaire au Séminaire de Gaspé, études qu'il poursuivra au collège Saint-Charles-Garnier de Québec après la mort de son père en 1938. Inscrit en droit à l'Université Laval à l'automne 1941, il abandonne deux ans plus tard pour vivre sa première véritable expérience de journaliste.



Le journaliste

Avide de lecture, passionné d'écriture et communicateur-né, René Lévesque commence à faire de la radio à l'été de ses 13 ans. Son père lui obtient un poste de traducteur de dépêches à la station CHNC de New Carlisle. Il remplace aussi l'annonceur régulier parti en vacances. Plus tard, durant ses années d'études à Québec, il refait de la radio à titre de temporaire du temps de guerre aux stations de CKCV et de CBV (Radio-Canada) jusqu'en 1944.

Parfaitement bilingue, il est recruté par l'Office of War Information de l'armée américaine. Il se rend à Londres en mai 1944 pour rejoindre le Bureau français de la radio Voice of America qui diffuse, dans 27 langues, information et propagande dans les pays occupés. En février 1945, comme correspondant de guerre, il suit les troupes alliées et rapporte les combats à la radio et dans des périodiques français et américains. Son odyssée militaire le mène de Paris à l'Alsace et de l'Autriche à l'Italie en passant par le sud de l'Allemagne où il découvre le camp de concentration de Dachau, situé près de Munich. Son expérience de guerre le marquera profondément : il garde un souvenir douloureux de la vie à Londres sous les bombardements et de la découverte de ce camp de l'horreur.



Revenu au pays en 1946, René Lévesque entre au Service international de Radio-Canada. En 1951, il retourne sur les champs de bataille et couvre, pour la radio, la guerre de Corée. Il collabore ensuite à diverses émissions et s'initie peu à peu à l'univers de la télévision comme journaliste et reporter, mais également comme animateur d'émissions d'affaires publiques.

Le point culminant de sa carrière journalistique reste sans contredit la création de l'émission *Point de mire*, qu'il animera seul pendant trois ans. Consacrée à l'actualité internationale, cette émission fera de lui non seulement le pionnier de l'information télévisée, mais aussi une vedette de la scène publique, préparant son entrée remarquée en politique en 1960.

Il pratiquera de nouveau le journalisme à temps partiel à partir de 1970, signant des chroniques dans le *Dimanche-Matin* (1966-1968), *Le Clairon de Saint-Hyacinthe* (1969-1970), *Le Journal de Montréal* (1970-1974) et dans le quotidien indépendantiste *Le Jour* (1974-1976).

Il revient enfin à son vrai métier à la fin de sa vie (1986-1987), notamment comme commentateur à la station de radio CKAC de Montréal. Au moment de son décès, le 1er novembre 1987, il préparait, pour le compte de la chaîne TVA, une série d'émissions télévisées sur les élections présidentielles françaises et américaines prévues pour 1988.

L'homme politique

Le 22 juin 1960, René Lévesque est élu dans la circonscription de Montréal-Laurier, sous la bannière du Parti libéral du Québec dirigé par Jean Lesage. Membre de « l'équipe du tonnerre », en compagnie de Georges-Émile Lapalme, son mentor politique, Paul Gérin-Lajoie, Pierre Laporte et Éric Kierans, il occupe successivement les postes de ministre des Ressources hydrauliques et des Travaux publics (1960-1961), ministre des Ressources naturelles (1961-1966) et ministre de la Famille et du Bien-être social (1965-1966).

Sa plus grande réalisation comme ministre est la nationalisation de l'hydroélectricité, enjeu de la campagne électorale de 1962 - Maîtres chez nous - qui reporte au pouvoir le gouvernement libéral de Jean Lesage.

En 1966, l'Union nationale dirigée par Daniel Johnson chasse les Libéraux du pouvoir à la suite d'une élection où les candidats indépendantistes du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) et du Ralliement national (RN) obtiennent 8,8% des suffrages. Député d'opposition, René Lévesque entame une réflexion sur la place du Québec dans la Confédération canadienne qui débouche sur un projet de réforme constitutionnelle soumis au Congrès du Parti libéral d'octobre 1967. Battu à plate couture au terme d'un débat acrimonieux, René Lévesque quitte le congrès avec fracas, suivi d'une maigre douzaine de militants.

Quelques semaines plus tard, il fonde le Mouvement Souveraineté-Association. En janvier 1968, il publie *Option Québec*, qui jette les bases de la formation politique qui sera créée quelques mois plus tard et qui prendra le nom de Parti Québécois.

Aux élections du 29 avril 1970, le Parti Québécois fait élire à l'Assemblée nationale ses sept premiers députés avec 23% des suffrages. Le 29 octobre 1973, le parti progresse et obtient 30 % des votes. Il forme ainsi l'opposition officielle, mais ne fait élire que six députés. Les deux fois, René Lévesque est défait dans sa circonscription.

À la troisième tentative, le 15 novembre 1976, le Parti Québécois remporte les élections avec 41,4% des suffrages. Élu avec la promesse de former d'abord « un vrai gouvernement » et de soumettre la question

de la souveraineté à un référendum, René Lévesque lance un chantier de grandes réformes dont la Loi sur le financement des partis politiques et la Charte de la langue française constituent les pièces maîtresses. Mais au référendum du 20 mai 1980, les Québécois rejettent à 60% le mandat que réclamait René Lévesque et son gouvernement de négocier avec le Canada la souveraineté-association. Cela n'empêchera pas le Parti québécois d'être réélu facilement le 13 avril 1981, avec près de 50% du vote.

Déjà affaibli dans son option, le gouvernement devra alors gérer une violente crise économique et de douloureux affrontements avec les syndicats après avoir perdu, en novembre 1981, le combat qu'il livrait depuis l'été de 1980 contre le rapatriement de la Constitution par le gouvernement fédéral de Pierre Elliott Trudeau. Au terme de cette longue bataille, le Québec, mouton noir des dix provinces, refuse de signer le nouveau document constitutionnel qui ne répond à aucune de ses revendications historiques.

À la fin de 1984, dans le but de trancher un débat qui déchire son parti depuis plusieurs mois, René Lévesque publie un long texte dans lequel il propose de ne pas replacer la souveraineté au cœur de la campagne électorale à venir. Comme il a déjà qualifié de « beau risque » les engagements pris par le nouveau premier ministre conservateur fédéral, Brian Mulroney, à l'endroit du Québec, plusieurs ministres démissionnent en lui reprochant de renier la cause souverainiste. De plus en plus contesté dans son propre parti, René Lévesque démissionne à contrecœur le 20 juin 1985.

En 1986, il publie chez Québec Amérique une autobiographie intitulée *Attendez que je me rappelle* qui sera un immense succès de librairie et le ramènera sur la scène publique.

Il meurt soudainement le 1er novembre 1987, laissant dans le deuil son épouse, Corinne Côté-Lévesque, ainsi que trois enfants nés d'un premier mariage avec Louise L'Heureux : Pierre, Claude et Suzanne.



Archives: Madame Karine



Archives: Madame Karine

ACTIVITÉS DE LA SECTION LUDGER-DUVERNAY



Les **LUNDIS DE L'HISTOIRE nouvelle génération** débuteront le lundi 19 septembre à la Maison Ludger-Duvernay, située au 82 Sherbrooke ouest, Montréal.

La première conférence sera celle de Pierre Norris, historien et enseignant au secondaire. Un cocktail d'ouverture des Lundis de l'histoire nouvelle génération aura lieu avant le début de la conférence. La conférence commencera à 19 h 00. Les portes ouvrent à 18 h 00.

Le 17 octobre, un débat ayant pour thème « L'indépendance doit-elle se faire à droite ? » opposera les visions de Maurice Séguin et de Lionel Groulx. Monsieur Robert Comeau et Madame Josiane Lavallée défendront la vision de Séguin et M. Alexis Tétreault et M. Étienne-Alexandre Beauregard défendront la vision de Groulx.

Toutes les conférences se feront en présence et ne seront pas diffusées, car l'indépendance ne se fera pas devant un écran !! :)

Donnez ou faites un legs testamentaire !

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal remercie ceux qui, par leur don ou par leur legs testamentaire, nous aident à poursuivre notre combat.

POUR SAVOIR COMMENT FAIRE,
APPELEZ-NOUS AU

514-843-8851



SUZANNE LÉVESQUE



SUZANNE LÉVESQUE NOUS RACONTE SON ENFANCE AUPRÈS D'UN PÈRE TEL QUE RENÉ LÉVESQUE ET DÉVOILE LE PRÉCIEUX HÉRITAGE QU'IL LUI A LAISSÉ.

par Marie-Anne Alepin

« Ce qu'il disait au peuple québécois, c'est de se tenir debout, de ne pas nous faire dicter notre façon de penser ou notre ligne de conduite par qui que ce soit. Il dirait qu'il faut s'affirmer, et c'est ce qu'il a fait durant toute sa carrière politique. Ça revient peut-être aussi à être maîtres chez nous »

Quels sont les moments passés avec votre père qui vous ont le plus marquée ?

Il y en a plusieurs qui se recoupent, mais je dirais les vacances en famille. C'était une occasion de passer beaucoup de temps avec lui. C'étaient des moments privilégiés parce qu'en vacances, on l'avait à nous ! Pendant les vacances estivales au bord de la mer, à Cape Cod, on pratiquait plusieurs sports en famille. Mon père m'a appris à nager, à plonger et à jouer au tennis. Il y avait aussi les vacances de ski dans le temps des Fêtes. Il nous a initiés à tous ces sports, et je lui en suis très reconnaissante ! En vacances, mon père était très détendu, il aimait faire les courses, les grillades et, bien sûr, lire aussi bien des romans que les journaux. Ces semaines de vacances sont vraiment de très beaux souvenirs pour mes frères et moi.

Parlez-nous un peu plus de Noël en famille ?

Le matin de Noël, je devais aller le réveiller parce qu'il fallait l'attendre pour ouvrir les cadeaux. Il faisait exprès de me taquiner en prenant tout son temps. On passait la journée à jouer avec les cadeaux. Plus tard, quand j'étais adulte, notre père nous invitait, entre Noël et le Jour de l'an, pour un souper et une soirée de cartes qui se prolongeait jusqu'aux petites heures du matin. On jouait au poker, au blackjack et on misait avec des cents, qui s'accumulaient rapidement... Quand je perdais trop, il me finançait (rires). Cette tradition s'est perpétuée pendant bien des années.

Est-ce que vous vous souvenez des parents de votre père ?

Comme je suis la plus jeune, j'ai moins connu ma grand-mère maternelle qui s'appelait Diane Dionne-Pineault. Je n'ai pas connu mon grand-père, Dominique Lévesque, qui était avocat et qui est décédé lorsque mon père avait 14 ans. Ma grand-mère était une femme très originale et très cultivée. Elle était vraiment étonnante. Elle a beaucoup voyagé dans les années 50, et ça lui a donné le goût d'apprendre des langues étrangères. Je crois que j'ai un peu hérité de cet attrait pour les langues; j'ai étudié en traduction et en études allemandes. Lors du décès de grand-maman, j'étais à l'étranger. Mon père m'avait écrit pour m'annoncer son décès; ça l'avait beaucoup chagriné.

Pouvez-vous nous parler du rôle de votre père, de l'éducation que vous receviez à la maison ?

Quand j'ai commencé l'école, au début des années 60, mon père était déjà ministre du cabinet Lesage et passait beaucoup de temps à Québec. Il n'a pas pu suivre mon parcours scolaire, mais il m'encourageait à la

lecture et m'achetais des livres. Je me souviens que lorsqu'il revenait à la maison, il m'amenaient sur Côte-des-Neiges, à la librairie Renaud-Bray, où je choisisais un livre à chaque fois – tout d'abord des livres pour enfants de la Bibliothèque Rose, puis Arsène Lupin et les sagas d'Alexandre Dumas. Il m'a vraiment donné le goût de la lecture. En fait, il voulait qu'on soit curieux, qu'on s'intéresse à plein de choses. Il prêchait par l'exemple, parce que si on lui posait une question sur n'importe quoi, il avait toujours une réponse, parfois un peu longue pour un enfant! Selon ma mère, j'aurais affirmé que « mon père sait tout, et ma mère, presque tout » ! Nous étions choyés d'avoir des parents aussi motivants.

Selon vous, qu'est-ce qui expliquerait le charisme de votre père dont tout le monde parle ?

Je pense que c'est la façon dont il traitait les gens. Il les respectait profondément, aimait discuter avec eux et s'intéressait à eux. Qu'il s'agisse d'un chef d'État ou d'un inconnu qu'il rencontrait sur la rue, il prenait le temps de parler à la personne. Cela a fait en sorte que les gens avaient confiance en lui – il était sincère et se préoccupait des gens.

Il inspirait les Québécois.es à croire en leur pays. Il avait une audace et un courage qui nous permettaient de rêver. Ça vient d'où selon vous ?

Ça doit forcément remonter à son enfance. À New Carlisle, où il a grandi, il a été témoin des écarts entre les anglophones, qui détenaient les richesses, et les francophones qui travaillaient pour eux. Je crois qu'il est devenu conscient des inégalités dans la société en général, et j'ai l'impression que ça a fait en sorte qu'il a toujours été en quête de justice, d'équité. Je pense que ça a orienté son cheminement. Il y a aussi la perte de son père quand il avait 14 ans. Je crois que ça a été un tournant dans sa vie puisque, peu de temps après, sa famille a déménagé à Québec, et il a dû voler de ses propres ailes. Ça a sûrement forgé son caractère.

Selon vous, de quoi était-il le plus fier ?

Je pense que la nationalisation de l'électricité est vraiment une réalisation dont il était très fier. C'était une démarche très complexe à l'époque qui, de plus, est devenue un enjeu électoral en 1962. Évidemment, il était aussi fier de l'élection de 1976, qui a probablement contribué à le convaincre que son projet de souveraineté pouvait être réalisable, car les Québécois avaient réussi à accomplir deux projets d'envergure. Ces causes rassembleuses étaient très importantes à ses yeux, et il en était fier.

Est-ce qu'il y a un lieu au Québec qui a marqué votre père ou qui vous fait penser à lui ?

De toute évidence, la Gaspésie, et plus précisément New Carlisle, là où il a grandi. D'ailleurs, j'y suis retournée à l'occasion de l'inauguration de l'Espace René-Lévesque. Ça vaut vraiment le déplacement tellement c'est bien fait. C'est une reconstitution de l'histoire récente du Québec sous la forme d'un parcours racontant les moments marquants de la

vie de mon père. Le site est magnifique. En fait, il y aura une exposition reprenant ce parcours à la Place des Arts cet automne. À ne pas manquer !

Une autre anecdote que vous souhaiteriez nous raconter ?

En vacances, lorsqu'on allait magasiner, il s'adressait au vendeur en disant : « Excusez-moi de vous déranger, j'aimerais essayer une paire de chaussures ». C'est comme s'il avait l'impression de s'imposer alors qu'il était le client ! C'était sa façon de respecter les gens, la façon dont il accordait de l'importance à tout le monde, peu importe le rang social ou le métier. Il était très à l'aise devant une grande foule, mais en tête-à-tête, il gardait une distance. Quand je le visitais à son bureau, j'étais étonnée de constater que tout le monde le vouvoyait, même ses plus proches collaborateurs ! Personne ne l'appelait René, c'était toujours monsieur Lévesque. Il vouvoyait tout le monde. Même les amies que je lui présentais quand j'étais adolescente, il les vouvoyait. Je trouvais ça un peu étrange !

Qu'est-ce que le slogan « Maîtres chez nous » pourrait signifier pour votre père aujourd'hui ?

Je dirais qu'il l'attribuerait à la protection de la langue française. « Maîtres chez nous », ça veut dire insister tant sur la qualité de la langue parlée et écrite que la maîtrise du français par les immigrants. C'est d'autant plus important compte tenu de l'influence des réseaux sociaux et de l'environnement nord-américain. On est « maîtres chez nous » si on protège les caractéristiques qui nous distinguent, et la langue, c'est vraiment ce qui nous distingue.

Et s'il avait un message à nous transmettre aujourd'hui, qu'est-ce qu'il nous dirait ?

Ce qu'il nous disait lorsqu'on était enfants et ce qu'il disait au peuple québécois, c'est de se tenir debout, de ne pas nous faire dicter notre façon de penser ou notre ligne de conduite par qui que ce soit. Il dirait qu'il faut s'affirmer, et c'est ce qu'il a fait durant toute sa carrière politique. Ça revient peut-être aussi à être « maîtres chez nous ».



Suzanne dans les bras de son père



René, sa mère Diane et Suzanne



En-haut à côté de René, Pierre, Claude en bas à droite et Suzanne dans le carrosse.

RENÉ LÉVESQUE, LE DÉMOCRATE

Par Guy Lachapelle

Professeur, Université Concordia

Directeur du Centre d'études sur les valeurs, attitudes et sociétés (CÉVAS)

La démocratie peut sembler pour plusieurs un concept général qui a perdu, au fil du temps, sa valeur intrinsèque, surtout lorsqu'on observe, en ce début de siècle, certaines dérives totalitaires et la montée de mouvements dits populistes. L'inquiétude planétaire est palpable, notamment avec l'arrivée de leaders politiques qui sont prêts à tout balancer pour leur gain personnel. Je pense d'abord à mon grand voisin du sud et au tsunami Trump, qui a mis à mal certains grands principes comme l'égalité de tous les citoyens, et ce, pour assouvir sa soif de pouvoir et galvaniser ses partisans. Je me demande souvent ce que dirait René Lévesque des États-Unis, un pays qui, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, est devenu sans doute malgré lui le porte-étendard d'un certain idéal démocratique.

René Lévesque admirait les États-Unis des Roosevelt, un pays généreux, capable d'initier de grandes réformes comme le New Deal, et emprunte même des idéaux de l'État-providence (le Welfare State), dont la tâche première était de s'assurer d'une meilleure redistribution des richesses. René Lévesque croyait qu'avec l'émergence des droits civiques, un vent de changement soufflerait sur les États-Unis grâce à de grands leaders pacifiques comme Martin Luther King. Il serait sans aucun doute attristé de voir la démocratie américaine fragilisée en regardant la mort de Georges Floyd en direct ou en constatant la dominance économique de quelques grands tycoons de l'ère technologique.

Mais René Lévesque se poserait probablement la question suivante : comment éviter que le Québec ne sombre dans les mêmes affres qui ne font que fragiliser davantage nos démocraties? Il était un grand démocrate. Dès le début de sa carrière journalistique, il défend autant le principe wilsonien de l'autodétermination des peuples – le droit de décider de notre avenir – que celui d'avoir des gouvernements qui travaillent pour le bien-être de tous leurs citoyens. Il puise dans les exemples de la décolonisation le souffle nécessaire pour s'opposer à la démocratie cléricale de Maurice Duplessis ainsi qu'au contrôle des médias et de la CBC sur la pensée des citoyens. Pensons par exemple à la grève des réalisateurs de 1959. Pour lui, démocratie rime avec liberté. D'ailleurs, il n'hésitera pas à demander à Fidel Castro, lors de son passage à Montréal, en quoi le modèle qu'il propose peut être garant de plus d'opportunités pour les Cubains.

Son entrée en politique avec l'équipe de Jean Lesage en 1960 sera l'outil nécessaire pour initier les grandes réformes visant à mettre le Québec au niveau des sociétés modernes. La construction d'un État québécois capable de répondre aux demandes et aux besoins les plus pressants des Québécois-e-s deviendra sa grande quête. Pour René Lévesque, le développement économique rime avec démocratie. Il prône la reconnaissance des droits politiques et des droits des citoyens consommateurs autant que les droits sociaux. Il voulait plus que toute autre chose que les Québécois-e-s deviennent les propriétaires de leur territoire et surtout de leur destin. Il sera aux premières loges pour défendre l'égalité homme-femme et les droits de tous les citoyens, y compris des minorités. En d'autres termes, René Lévesque a su insuffler à ses collègues une volonté de dépassement, et de toujours être capable de faire mieux et surtout de ne jamais baisser les bras pour faire du Québec une société où il fait bon vivre. C'est sans doute pourquoi on se souvient de René Lévesque, de l'homme pour qui aucun défi n'était impossible à réaliser s'il s'appuyait d'abord et avant tout sur la volonté du peuple. Il croyait fermement à une démocratie participative, à l'intelligence et la volonté de dépassement de ses concitoyens.

Quel constat René Lévesque ferait-il aujourd'hui de la démocratie québécoise? Nombre de personnes se posent sans doute cette question. Avons-nous perdu - en particulier nos politiciens - les grands idéaux de René Lévesque ? Pensons au financement des partis politiques, à l'égalité économique, au droit à un logement décent et abordable, à une éducation de qualité et accessible. Est-ce que nos grands commis de l'État sont au service de l'ensemble de la population ou en faveur de certains intérêts corporatifs? La démocratie québécoise a certes évolué depuis le début des années 1950 et on peut observer sa fragilité si on se laisse séduire par des intérêts sectaires et partisans. Avec René Lévesque, un vent de changement a soufflé sur le Québec. Il nous a amenés à être fiers de ce que nous sommes. Il nous appartient maintenant de poursuivre son rêve d'une démocratie innovante répondant aux attentes de nos compatriotes.

ÉVÉNEMENTS MARQUANTS DE LA VIE DE RENÉ LÉVESQUE



GUY LACHAPELLE

1944

À 23 ans, il se rend en Europe pour aller rejoindre les troupes américaines comme agent de liaison et correspondant de guerre. Les lendemains de la guerre seront pour lui un moment de réflexion sur les raisons de la guerre.

1958

Il s'engage avec les grévistes de Radio-Canada lors de la grève des réalisateurs.

1960

Il se présente pour le Parti libéral avec Jean Lesage.

1967

Suite au refus des membres du Parti libéral d'appuyer son projet de souveraineté-association, il quitte le parti pour fonder le Mouvement Souveraineté-Association (MSA)

1968

Fonde le Parti québécois

1976

René Lévesque et le Parti québécois gagnent l'élection générale du 15 novembre 1976.

1976-81

Durant son premier mandat, le gouvernement de René Lévesque initie de nombreuses réformes, dont la Charte de la langue française, le financement des partis politiques, le dézouage agricole et la protection des consommateurs.

1980

Tel que promis, le gouvernement Lévesque organise un référendum sur la souveraineté-association du Québec. Le « non » l'emporte avec 59,56% des voix.

1981

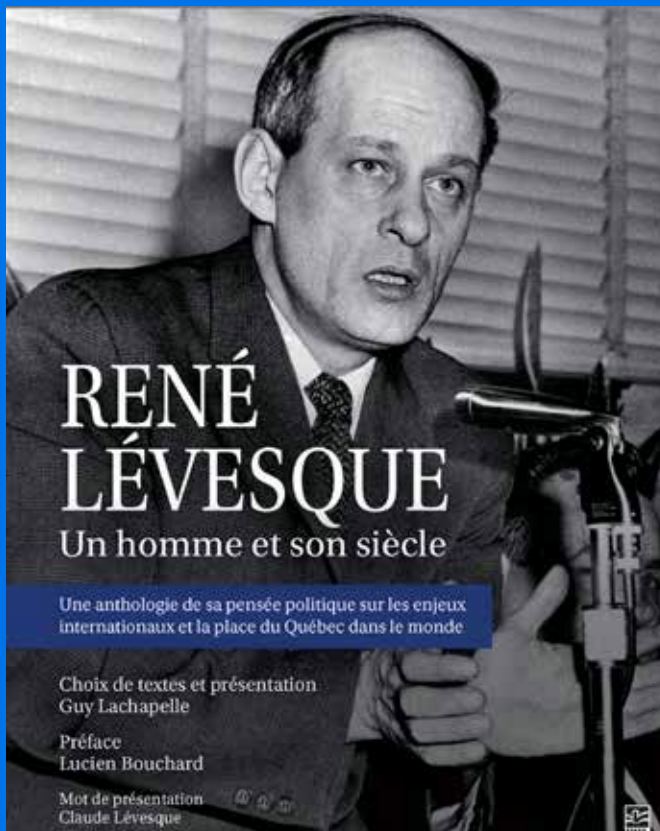
Le Parti québécois est réélu lors de l'élection.

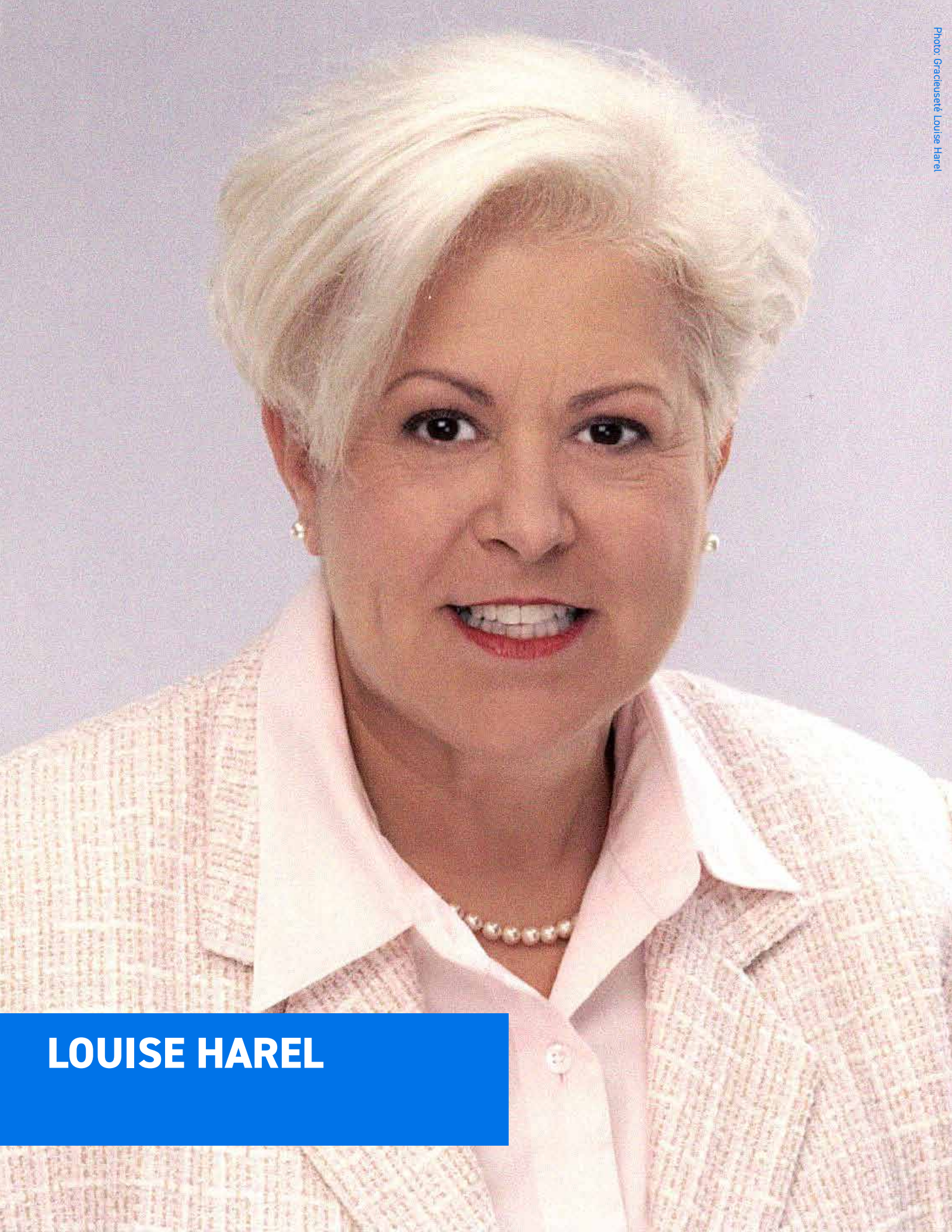
1981-85

Le second mandat du Parti québécois est marqué par une crise économique qui mobilise toutes les troupes péquistes, en plus d'un coup de force de gouvernement fédéral pour modifier la Constitution canadienne. Le Québec refuse de signer l'entente proposée, une situation qu'aucun gouvernement du Québec n'a pu corriger à ce jour.

1985

René Lévesque se retire de la vie politique.





LOUISE HAREL



LOUISE HAREL NOUS LIVRE SES RÉFLEXIONS SUR SES ANNÉES EN POLITIQUE AUPRÈS DE RENÉ LÉVESQUE AINSI QUE SUR LA NAISSANCE DE L'IDENTITÉ QUÉBÉCOISE.

par Marie-Anne Alepin

Madame Harel, dans quel contexte avez-vous fait la rencontre de René Lévesque ?

La première fois que je l'ai rencontré, c'était en 1967 à l'occasion de sa conférence de presse pour annoncer la création du Mouvement Souveraineté-Association (MSA) chez les Dominicains, sur le Chemin de la Côte Sainte-Catherine. À l'époque, j'avais une carte de journaliste-étudiante du Séminaire Sainte-Thérèse, aujourd'hui devenu le Collège Lionel-Groulx. Le contact direct fut en 1970 lorsque j'ai été engagée à la permanence du Parti Québécois. Jean Doré, l'attaché de presse de René Lévesque et un ami personnel, m'avait fortement sollicitée pour que je fasse application. J'étais chargée de la documentation du congrès qui devait avoir lieu en octobre 1970.

À quoi ressemblait vos premières années à la permanence du Parti Québécois avec René Lévesque ?

Ma première affectation a consisté à accompagner M. Lévesque avec un chauffeur et garde du corps à Rivière-du-Loup pour une assemblée. D'ailleurs, à l'époque, on se rendait chez les militants. À Rouyn comme à Rimouski ou Rivière-du-loup, ce sont des membres qui nous hébergeaient ! Durant ces années, nous n'étions jamais à l'hôtel. Il y a eu, bien sûr, la crise d'Octobre, très bouleversante, pendant laquelle il y avait énormément d'inquiétudes à l'égard de la GRC puisqu'il était notamment question du vol des listes de membres du Parti québécois. La direction avait décidé qu'on allait faire des veilles 24 heures, jour et nuit, dans les locaux de la permanence située sur Christophe-Colomb, au coin de Rosemont. La répartition des heures se faisait entre tous les employé.es. La nuit de la mort de Pierre Laporte, c'était mon tour de garde. J'étais là quand M. Lévesque est arrivé vraiment bouleversé, et je l'ai vu pleurer dans son bureau la tête entre les mains. Par la suite, M. Parizeau, alors président du Comité exécutif, est arrivé. Pédagogue comme on le connaît, il a expliqué l'impact que ça aurait sur cette génération qui avait combattu Duplessis. Pour M. Lévesque, Pierre Laporte était un journaliste comme lui et un ami personnel, avec qui il avait joué au tennis pendant des années alors que leurs femmes étaient des amies. Ce décès a marqué une rupture profonde, un véritable schisme, entre l'équipe de libéraux québécois d'Ottawa et celle du Parti québécois. Pour toujours, un fossé devenu infranchissable.



J'allais vous demander votre moment le plus marquant avec lui... mais j'imagine que c'était celui-ci ?

Oui, c'était très marquant pour tout le monde, mais j'ai aussi en tête l'époque de la fondation du syndicat des permanents du Parti Québécois. Pour M. Lévesque, ça allait, mais il n'a pas du tout aimé le projet une fois que j'ai affilié le syndicat à la CSN... Toute l'équipe qui négociait la convention collective a été congédiée, y compris moi, la présidente. Mais j'ai toujours remercié M. Lévesque, car finalement, il m'avait rendu service : je me suis fait élire à la présidence de Montréal Centre et par la suite, au Congrès de 1979, à la vice-présidence du parti. À l'époque du référendum de 1980, je siégeais au comité exécutif et on m'avait confié un budget de campagne de 100 000 dollars - c'était beaucoup à l'époque - pour rejoindre l'électorat féminin !

Lors de votre première rencontre, saviez-vous qu'il était différent des autres, qu'il allait transcender les époques ?

Oui, totalement. Il dégageait une authenticité, une intensité propre à lui. Il était d'une extrême franchise et malgré les désaccords - parce que oui, quelques fois, il me disait « Fondez-le, votre parti indépendantiste » - personne n'a été mis à la porte dans toute l'histoire du Parti Québécois sous René Lévesque.

Qu'est-ce qui faisait qu'il était différent des autres et qu'on avait envie de l'écouter et de le suivre ?

J'ai l'absolue certitude qu'il n'y avait derrière son engagement aucun intérêt personnel. C'était un rassembleur. D'abord, son parti était une alliance, une coalition réunissant tous ceux qui arrivaient du RIN avec Bourgeault, du Rassemblement national, du MSA en provenance du parti libéral, de l'Union nationale et même du parti vert, à l'époque de M. Parizeau. Le Parti québécois formait une coalition d'hommes et de femmes qui venaient de tous les horizons politiques. Ceci dit, je te dirais qu'environ 80% des militants étaient des anciens des RIN. Donc, au départ, M. Lévesque ne se retrouvait pas facilement dans son parti. Il y avait souvent des divergences, même sur le nom. Ça, c'est assez connu : dès le congrès de formation, M. Lévesque ne voulait pas le nom Parti québécois plutôt que celui de Mouvement Souveraineté Association (MSA). En fait, il y avait cinq choix sur le bulletin de vote, et tout ce que les partisans du nom Parti québécois avaient obtenu était une ligne pointillée où l'on pouvait ajouter un 6e choix. Malgré tout, c'est ce nom qui l'a emporté.

Si René Lévesque était devant vous, qu'est-ce que vous lui diriez ?

M. Lévesque, ça doit vous tanner toutes ces éloges! (Rires) Marie-Anne, M. Lévesque, était quelqu'un pour qui avoir un boulevard à son nom dans à peu près toutes les villes du Québec l'aurait ennuyé. C'est lui qui a fait disparaître le qualificatif « honorable » pour les députés du Québec, alors qu'au fédéral, il est toujours là

Dans quelle mesure M. Lévesque vous inspirait ?

À l'époque où je me suis présentée à la vice-présidence, j'étais considérée

comme en conflit avec lui puisqu'il soutenait mon opposant. Mais en même temps, j'avais une admiration pour lui, parce que M. Lévesque représentait le contraire du nationalisme identitaire. Ce qu'il craignait, c'était la xénophobie. Il a été journaliste et même reporter de guerre. Pour lui, le nationalisme avait deux faces : il y avait un nationalisme conservateur et un nationalisme émancipateur de peuple. Il ne voulait pour aucune raison que le PQ soit associé au nationalisme de repli sur soi.

En 1977, il a tout de suite signé un décret pour que la Saint-Jean, la fête patronale des Canadiens-français, devienne la fête nationale des Québécois.es de toutes origines. Il avait une vision très émancipatrice du nationalisme, pas du tout conservatrice; c'était une vision tournée vers l'avenir et non pas vers la nostalgie du passé.

Aujourd'hui, il y a-t-il une chose qu'on a à apprendre sur lui?

Lors de son départ, il a tenu à présenter une motion à l'Assemblée nationale pour reconnaître les nations autochtones. C'était très important pour lui car ça avait été en dormance pendant près de 20 ans. Il tenait énormément à ça, c'était un visionnaire.

Pour terminer, si vous avez à lui dire merci, ça serait à quel sujet et pour quelles raisons?

Merci infiniment. Grâce à vous, nous sommes devenus des Québécois.es alors que nous étions des Canadiens français minoritaires. J'ai beaucoup de respect, d'amour et d'admiration pour les Canadiens-français d'origine dont je fais moi-même partie, mais je sais que notre seul avenir pour exister est d'intégrer. Comme le disait si bien Gérard

Godin, il y a 101 façons d'être Québécois. Merci, M. Lévesque, d'avoir consolidé cette identité québécoise ouverte sur le monde.



« Grâce à M. Lévesque, nous sommes devenus des Québécois.es alors que nous étions des Canadiens français minoritaires. Lors de son départ, il a tenu à présenter une motion à l'Assemblée nationale pour reconnaître les nations autochtones. Il tenait énormément à ça, c'était un visionnaire. »

100^e anniversaire de naissance de René Lévesque



Une initiative de la
Fondation René-Lévesque

Présentée par

QUÉBECOR

En collaboration avec



COMMÉMORONS L'ÉVÉNEMENT ENSEMBLE

Jusqu'au 10 novembre

L'Espace René-Lévesque à Montréal :
Le parcours d'un homme d'exception,
Quartier des spectacles, Montréal

31 août

Hommage à René Lévesque dans le cadre
de la SuperFrancoFête, Québec

17 novembre

Ouverture de l'exposition René et Lévesque,
Musée de la Civilisation, Québec

NOS RÉALISATIONS DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE 2022

par *Josiane Lavallée*
présidente de la Fondation Maurice-Séguin

Depuis le début de l'année 2022, la Fondation Maurice-Séguin a poursuivi avec enthousiasme ses activités en lien avec sa mission principale qui est d'encourager la recherche universitaire favorisant le développement national du Québec. Depuis 2020, elle a octroyé une quinzaine de bourses de 3 000\$ à des étudiants et des étudiantes, afin qu'ils publient leur mémoire de maîtrise ou leur thèse de doctorat en sciences humaines chez une maison d'édition québécoise.

En février dernier, la Fondation Maurice-Séguin a octroyé une subvention de 3 000\$ à Benoit Girouard-Sauvé pour la future publication d'une biographie sur René-Marcel Sauvé, géographe spécialisé en géopolitique et ancien militaire indépendantiste dans l'armée canadienne.

En février, la Fondation Maurice-Séguin a accueilli trois nouveaux membres au sein de sa corporation. Il s'agit de Madame Lucia Ferretti, historienne, de M. Guy Lachapelle, politologue et de M. Denys Arcand, cinéaste. La Fondation Maurice-Séguin est fière de pouvoir compter sur ces trois personnes illustres pour faire rayonner sa mission dans le milieu universitaire et dans la société québécoise.

En mars, Alexis Tétreault, un des boursiers de la Fondation Maurice-Séguin, a publié son mémoire de maîtrise chez VLB éditeur intitulé : *La nation qui n'allait pas de soi. La mythologie politique de la vulnérabilité du Québec*. Dans son ouvrage, Alexis Tétreault tente de démontrer qu'à travers l'histoire de la nation québécoise, la peur de disparaître a été un élément moteur de l'action politique qui a permis à la nation québécoise de s'affirmer et de perdurer au cours de ses 400 ans d'histoire.

En avril, la Fondation Maurice-Séguin a remis deux bourses de 3 000\$ dans le cadre de son concours de bourses de l'hiver 2022 pour la publication d'un mémoire de maîtrise ou d'une thèse de doctorat en sciences humaines.

Les deux récipiendaires pour l'hiver 2022 sont Jean-Philippe Bernard qui a effectué une thèse de doctorat en histoire intitulée : *"Emparons-nous du sol!" Chômage, retour à la terre et aménagement du territoire durant la Grande dépression au Québec à l'UQAM* et Joshua Ménard-Suarez qui a réalisé une thèse de doctorat en histoire portant sur *l'Acte d'Union : Le gouvernement Melbourne face à la crise des Canadas, 1837-1841 à l'Université du Québec à Trois-Rivières*. Toutes nos félicitations à nos deux lauréats.

En mai, la Fondation Maurice-Séguin est devenue un partenaire officiel des Rendez-vous d'histoire de Québec qui auront lieu du 10 août au 14 août dans la magnifique ville de Québec. Pour cette année, la Fondation a décidé de financer deux conférences : une intitulée *Brève histoire des symboles et du patrimoine culturel de la nation québécoise*, et une autre ayant pour titre *Une histoire ponctuée d'histoires - Raconter la vie et l'œuvre de Louis Fréchette par l'histoire et le conte*. (Pour voir la programmation des Rendez-vous d'histoire de Québec, nous vous invitons à consulter leur site : rvhq.com)

Le 25 août prochain, la Fondation Maurice-Séguin participera au lancement du livre de monsieur Nino Gabrielli, à la Maison Ludger-Duvernay, à l'occasion de la parution du premier tome de son anthologie sur Hubert Aquin. Ce projet de publication a été rendu possible grâce à une subvention de 3 000\$ de la Fondation Maurice-Séguin.

RENÉ LÉVESQUE ET MAURICE SÉGUIN

Dans le cadre du 100e anniversaire de naissance de René Lévesque, la Fondation Maurice-Séguin est fière de rappeler l'influence que cet homme a eu sur plusieurs membres du Parti québécois au cours de son histoire, notamment durant les années 1970 et 1980. L'historien Denis Vaugeois a déjà raconté que René Lévesque ne s'était pas trompé en voyant en ce professeur de l'École de Montréal un guide précieux. Au cours de son mandat comme ministre des Affaires culturelles et des Communications, Denis Vaugeois raconte que René Lévesque lui avait donné comme responsabilité d'éditer le livre blanc sur la souveraineté-association. « Évidemment, Maurice Séguin n'était pas loin et il n'était pas de trop face à tous ceux qui voulaient mettre leur grain de sel. J'avais confié à l'historien André Vachon la révision finale. Je n'ai jamais vérifié les convictions personnelles de Vachon, mais il avait bien compris le discours que je lui apportais de Séguin ».

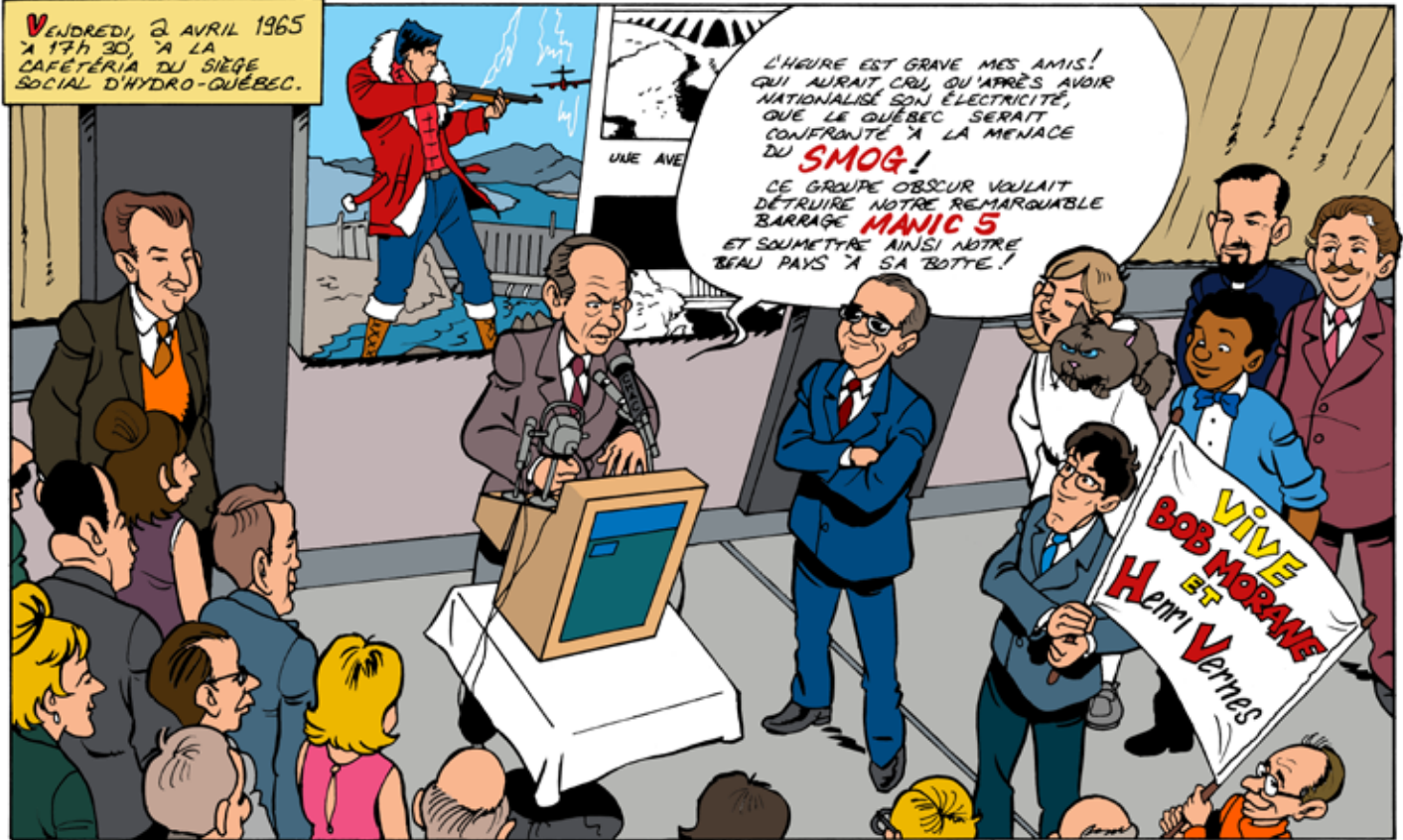
Bien que René Lévesque n'ait pas reçu directement l'enseignement novateur de Séguin sur son interprétation néonationaliste, il est certain qu'il en a entendu parler, car plusieurs membres et députés du Parti québécois avaient suivi au moins un cours en histoire avec Maurice Séguin au cours de leur formation universitaire à l'Université de Montréal dans les années 1950. Denis Vaugeois se rappelle qu'en 1978, lors de son assermentation comme ministre des Affaires culturelles, René Lévesque lui avait demandé de jeter un coup d'œil au Livre blanc sur le développement culturel du ministre Camille Laurin. Lors d'une rencontre avec le ministre Laurin et ses conseillers Fernand Dumont et Guy Rocher, Vaugeois leur fit « un exposé sur l'interaction des facteurs politique, économique et culturel. Rocher avait déjà entendu ce discours dans les corridors de l'Université de Montréal. Dumont écoutait avec intérêt. On m'ouvrit les pages du Livre blanc...Ma contribution au Livre blanc s'est traduite par une insistance sur l'interaction des facteurs », concept cher à Maurice Séguin.

Au décès de Maurice Séguin en août 1984, René Lévesque écrivait dans une lettre adressée à Tatiana Démidoff-Séguin que « nous lui devons, grâce à ses qualités intellectuelles hors pair et sa soif de savoir, une profonde et sincère réflexion sur nous-mêmes comme peuple. Non seulement Maurice Séguin a-t-il exploré notre passé avec une vigueur et une honnêteté qui devrait faire école, mais encore a-t-il toujours eu le souci de partager le fruit de ses recherches comme tout grand éveillé. L'histoire québécoise a vraiment trouvé en lui un de ses grands maîtres ».

Comme le note Denis Vaugeois, « tu n'avais pas besoin d'avoir été en contact avec Séguin, si tu avais été en contact avec des disciples de Séguin, c'était suffisant. Sa pensée était assez forte pour se transmettre puis rester raisonnablement authentique. L'influence auprès des intellectuels et hommes politiques québécois a été énorme. Même si cette influence s'est faite par personne interposée ». On peut penser ici à l'exemple de René Lévesque et de ses députés.

Enfin, il faut rappeler que c'est un disciple de Maurice Séguin, monsieur Jean Blain, qui préfaça le livre manifeste *Option Québec* rédigé par René Lévesque en 1968 et qui mena à la création du Parti Québécois la même année. Dans ce livre, on décèle clairement l'interprétation néonationaliste quand Lévesque parle de sa vision de l'histoire du Québec. Sans contredit, il avait pris connaissance de la nouvelle histoire nationale qui s'enseignait au Département d'histoire de l'Université de Montréal depuis 1950 avec Maurice Séguin et ses collègues Guy Frégault et Michel Brunet.

VENDREDI, 2 AVRIL 1965
À 17H 30, À LA
CAFÉTÉRIA DU SIÈGE
SOCIAL D'HYDRO-QUÉBEC.



L'HEURE EST GRAVE MES AMIS!
QUI AURAIT CRU QU'APRÈS AVOIR
NATIONALISÉ SON ÉLECTRICITÉ,
QUE LE QUÉBEC SERAIT
CONFRONTÉ À LA MENACE
DU **SMOG!**
CE GROUPE OBSCUR VOUAIT
DÉTRUIRE NOTRE REMARQUABLE
BARRAGE **MANIC 5**
ET SOUMETTRE AINSI NOTRE
BEAU PAYS À SA BOTTE!



EN PLEINE TERREUR À
MANICOUAGAN, SOUDAIN
SURGIT FACE AU VENT
LE VRAI HÉROS DE TOUS
LES TEMPS **BOB MORANE**

CONTRE TOUT CHACAL
L'AVENTURIER CONTRE
TOUT GUERRIER
AVEC L'AMI 'BILL
BALLANTINE ET, SURTOUT,
HENRI VERNES!

AH! ÇA ME
RAPPELLE
L'INDOCHINE!



MERCI AU MINISTRE DES
RESSOURCES NATURELLES,
MONSIEUR **RENÉ LÉVESQUE!**

OÙ VA-T-IL
AINSI?

FUMER DANS LES
TOILETTES, IL NE
PEUT PLUS SE
RETEENIR!

MERCI.
PARDON!



NOUS ALLONS MAINTENANT
PASSER À LA PÉRIODE
DE QUESTIONS POUR
LES JOURNALISTES!

MONSIEUR
VERNES,
SVP!



JE VAIS COMMENCER PAR
M. CLAUDE LAGNAU DU
SOLEIL DE QUÉBEC,
ALLEZ-Y!

MERCI
M. VERNES.

IL SE RAPPELLE MÊME DU
NOM DE JOURNALISTES,
MAIS PAS DES NÔTRES!





 **EN MÉMOIRE** 
de nos membres

YOLANDE GINGRAS (1952 - 2021) [section Pierre-Le-Gardeur](#)

JACQUES HAMON (1929 - 2021) [section Louis-Riel](#)

JACQUES DÉSILETS (1934 - 2021) [section Pierre-Le-Gardeur](#)

NICOLE BÉRUBÉ (1931 - 2021) [section Jacques-Viger](#)

THOMAS LÉRO TCHASSAO (1964 - 2021) [section Laval](#)

JEAN-PAUL COUTURE (1948 - 2021) [section Louis-Riel](#)

UMBERTO DI GENOVA (1929 - 2021) [section Henri-Bourrassa](#)

CLAUDE G. CHARRON (1933 - 2021) [section Marguerite-Bourgeois](#)

SERGE GAGNON (1946 - 2021) [section Pierre-Lemoyne-D'Iberville](#)

DENIS DORMOY (1929 - 2022) [section Pierre-Le-Gardeur](#)

YVON POITRAS (1936 - 2022) [section Laval](#)

JEAN-PAUL GERMAIN (1940 - 2022) [section Louis-Riel](#)

YVES TRUDEL (1950 - 2022) [section Chevalier-De-Lorimier](#)

DONALD DAVIS (1967 - 2022) [section Villeray](#)

CLÉMENCE MASSICOTTE (1940 - 2022) [section Yves-Blais](#)

Au nom de la Présidente générale Marie-Anne Alepin ainsi que des membres du Conseil général, la
SSJB de Montréal offre ses plus sincères condoléances à leur famille, parents et ami.e.s.

LES GRANDS PRIX DE LA SSJB



Yves Michaud reçoit la médaille Bene Merenti de Patria!

Le 13 février, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a remis la Médaille Bene Merenti de Patria à Monsieur Yves Michaud, le Robin des banques, le patriote résistant ou encore l'idéaliste impénitent, afin de souligner son travail et son apport incontestable au développement de la société québécoise. Pour l'occasion, la présidente de la SSJB, Madame Marie-Anne Alepin, a remis la médaille au récipiendaire qui célébrait son 92ème anniversaire le même jour.



Laurent Duvernay-Tardif reçoit la médaille Patriote de l'année

Premier québécois à remporter le Super Bowl, premier joueur actif de l'histoire de la Ligue nationale de football (LNF) à détenir un diplôme en médecine, le garde des Jets de New York Laurent Duvernay-Tardif devient aujourd'hui le premier sportif professionnel à recevoir le titre de Patriote de l'année 2020-2021 que décerne chaque année la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (SSJB)



Marie-Ève Dicaire reçoit la médaille du prix Maurice-Richard

C'est ce lundi 22 novembre, dans le ring du Gym Sherbatov à Laval, que la Société Saint-Jean-Baptiste (SSJB) de Montréal a décerné le prix Maurice-Richard 2021 à la Québécoise et championne de boxe, Marie-Ève Dicaire.



Josée Legault reçoit la médaille Hélène-Pedneault

Montréal, le 23 août 2022 - La présidente de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (SSJB), Madame Marie-Anne Alepin, et la présidente du comité de sélection, Madame France Langlais, ont le plaisir d'annoncer que le Prix Hélène Pedneault 2021 est remis à Madame Josée Legault.

Amoureuses, amoureux de la langue française, c'est un grand honneur et une grande responsabilité de présider la Fondation pour la langue française.

Responsabilité. Je dis responsabilité parce que c'est un mot marquant qui conduit à un devoir implicite. Lors d'une discussion avec notre président d'honneur, Dany Laferrière récemment, j'ai pris conscience du sens profond de ce mot sur lequel il insistait. En effet, nous devrions tous nous sentir concernés par la vitalité et la pérennité de la langue française. Préserver la qualité et la vitalité du français est une responsabilité urgente et collective. Il est de notre responsabilité à tous de protéger notre langue et de veiller à son rayonnement le plus fort. Bien sûr, la législation est essentielle pour installer un cadre de responsabilité nationale, mais la contribution réelle à son essor doit provenir de chacun de nous et de chacun de nos gestes.

Prenons exemple sur Joseph Donat Langelier, entrepreneur à succès, propriétaire dans les années 20 du plus gros magasin de musique au Canada, des pianos Langelier et Pratte, des phonographes Brunswick et de la maison de disques Victor. Préoccupé avant sa mort en 1964 par l'état fragile de la langue française dans le reste du Canada où il faisait aussi affaire, Langelier a posé un geste déterminant : il a légué à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal la gestion d'un fonds important pour la promotion du français hors-Québec. Par ce geste, il a voulu partager avec celui-ci sa propre responsabilité envers la langue française. Grâce à ce transfert de responsabilité, plusieurs associations, écoles, institutions et organismes charitables ont pu bénéficier depuis 1988 du soutien financier nécessaire pour accomplir des projets porteurs en situation de minorité francophone. C'est grâce à J. Donat Langelier que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a créé un nouveau fonds voué à l'épanouissement de la langue française au Québec qui deviendra, la Fondation pour la langue française que vous connaissez aujourd'hui.

Un autre exemple qui illustre bien comment le sens de la responsabilité envers la langue française peut se traduire : mon coup de cœur, notre activité de francisation intitulée Deux par deux dont l'idéatrice est Catherine Perrin. Malgré les temps difficiles causés par la pandémie, notre amour de la langue française a été comme un baume, comme une petite douceur en ces temps où les sentiers sont parfois parsemés d'embûches.

Au cours de la dernière année, la langue française a été au cœur des débats. Un projet de réforme de la Charte de la langue française a été au centre de l'attention et à Ottawa, des discussions autour de la Loi des langues officielles ont fait couler beaucoup d'encre. Et à la Fondation, il y a eu beaucoup d'échanges et d'amitiés autour de cette magnifique langue et autour de nos projets. Nous sommes fiers de contribuer à l'effervescence et aux discussions constructives sur le vaste sujet qu'est la langue française.

La langue française est ce qui nous rassemble. C'est à nous tous d'assumer la responsabilité collective de la protéger et de la promouvoir afin qu'elle nous accompagne de la plus naturelle des façons possibles. Voilà l'objectif que s'est donné la Fondation pour la langue française. Cet objectif, nous l'atteignons un peu plus tous les jours grâce aux dons, aux bénévoles, aux administrateurs et à toutes les personnes impliquées avec cœur tout au long de l'année. Merci d'être responsables avec nous !

Marie-Anne Alepin

Présidente

Fondation pour la langue française

2000

J'ai regardé le spectacle.

2010

J'ai watché le spectacle.

2020

J'ai watch le show.

2030

J'ai watch the show.

2040

I watched the show.

Ne perds pas ton français.

LE PASSE-TEMPS INTELLIGENT!

Expression à découvrir
 12 lettres

Le nombre de traits correspond aux autres lettres du mot.
 Les réponses à trouver sont disposées dans la grille
 de façon horizontale, verticale ou diagonale.

E	D	R	E	I	C	I	F	F	O	D	N	A	R	G	P
D	U	Q	U	E	B	E	C	V	E	R	D	U	N	R	O
E	P	A	R	T	I	Q	U	E	B	E	C	O	I	S	I
S	N	O	I	T	A	S	I	L	A	N	O	I	T	A	N
I	U	A	E	N	I	P	E	N	N	O	I	D	N	T	T
R	L	A	L	O	I	E	D	E	G	R	E	V	E	T	D
A	L	J	E	M	E	R	A	P	P	E	L	L	E	E	E
P	S	R	U	E	S	I	R	B	I	T	N	A	U	N	M
E	A	L	E	D	E	L	L	I	A	D	E	M	Q	D	I
D	O	M	I	N	I	Q	U	E	L	A	U	R	I	E	R
E	N	I	L	E	S	S	A	R	A	V	I	L	O	Z	E
L	E	T	I	C	I	R	T	C	E	L	E	L	E	D	E
L	A	L	E	G	I	O	N	D	H	O	N	N	E	U	R
I	E	R	T	S	I	N	I	M	R	E	I	M	E	R	P
V	V	E	D	I	A	N	E	U	Q	S	E	V	E	L	S
Q	X	U	E	R	U	E	H	L	O	U	I	S	E	U	E

1. Titre d'une autobiographie publiée en 1986 :
 A _ _ _ _ _ Q _ _
 J _ _ _ _ _
2. Nom de sa mère :
 D _ _ _ _
 D _ _ _ _ - _ _ _ _
3. Nom de son père :
 D _ _ _ _ _ _ _
 L _ _ _ _ _
4. Le 3 novembre 1977, il est fait :
 G _ _ _ _ _ _ _ _ _ _
 L _ _ _ _ _
 - _ _ _ _ _
5. On lui doit entre autres :
 L _ _ _ _
 A _ _ _ _ - _ _ _ _ _
 D _ _ _ _ _
6. Le 5 juin 1966, il est encore une fois réélu député dans la circonscription électorale de :
 L _ _ _ _ _
7. Le 3 mai 1947, il épouse :
 L _ _ _ _ L _ _ _ _ _
8. En novembre 1977, il reçoit la :
 M _ _ _ _ _ _ _ _ _
 V _ _ _ _ _ _ _ _ _
9. On lui doit aussi la :
 N _ _ _ _ _ _ _ _ _
 D _ _ _ _ _ _ _ _ _
10. En 1957, il reçoit le prix :
 O _ _ _ _ _ _ _ _ _
11. Le 14 octobre 1968, il est élu président du nouveau :
 P _ _ _ _ _ _ _ _ _
12. Le point culminant de sa carrière à la télé est sans contredit la création et l'animation de l'émission :
 P _ _ _ _ _ _ _ _ _
13. Le 27 novembre 1976, il est assermenté :
 P _ _ _ _ _ _ _ _ _
 D _ _ _ _ _
14. Il meurt subitement le 1er novembre 1987, à :
 V _ _ _ _ _

Vous trouverez les réponses
à la page 28.



Pour protéger sa famille
et ceux qu'on aime

ENTRAIDE.CA
ASSURANCE-VIE COLLECTIVE

Les membres de la SSJB peuvent
recevoir par la poste le magazine
Le Patriote en version PAPIER!

Contactez-nous: **(514) 843-8851**

**VERSION NUMÉRIQUE DU JOURNAL
SUR LE SITE DE LA SSJB**

Depuis 2003, les numéros du journal *Le Patriote* sont accessibles pour les membres et les internautes sur le site Internet de la SSJB ou à

LePatriote.org

SOLUTIONS - No 2230 : RENÉ LÉVESQUE

1. Attendez que je me rappelle 2. Diane Dionne-Pineau 3. Dominique Lévesque 4. Grand officier de la légion d'Honneur 5. La loi anti-briseurs de grève 6. Laurier 7. Louise L'Heureux 8. Médaille de la ville de Paris 9. Nationalisation de l'électricité 10. Olivar Asselin 11. Parti Québécois 12. Point de mire 13. Premier ministre du Québec 14. Verdun

OUI, JE SUIS INDÉPENDANTISTE ET J'ENCOURAGE LA SOCIÉTÉ!

➤ **DON UNIQUE ET RENOUVELLEMENT DE VOTRE ADHÉSION COMME MEMBRE**

Cotisation annuelle due le 1^{er} janvier de chaque année (SVP Écrire en lettres moulées)

Changement d'adresse :

Nom _____

Date de naissance (JJ | MM | AA) _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

Téléphone () _____

Courriel _____

- Retournez cette partie avec votre remise.
- Veuillez ne pas tenir compte de cet avis si vous avez déjà renouvelé.
- Vous pouvez acquitter cette cotisation au secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, ou auprès de votre section.

- 10 \$ - Membre régulier
- 5 \$ pour 2 ans - Membre étudiant(e) / 30 ans et moins
- 10 \$ pour 2 ans - 30 ans et moins / Travailleur(euse)
- 250 \$ - Membre à vie
- 150 \$ - Membre à vie (60 ans et plus)
- 2 \$ - Membre inscrit(e) au Service d'Entraide
- 10 \$ - Magazine Le Patriote (Version imprimée)
- Don de _____ \$
- Intéressé(e) au bénévolat



**SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
DE MONTRÉAL**